



HAL
open science

L'architecture contemporaine, l'événement et le timbre poste

Richard Klein

► **To cite this version:**

Richard Klein. L'architecture contemporaine, l'événement et le timbre poste. Cahiers Thématiques n°08. L'architecture et l'évènement (Richard Klein & Eric Monin dir.), éditions de la maisons des sciences de l'homme, pp.167-173, 2009, 9782905865052. hal-04507950

HAL Id: hal-04507950

<https://hal.science/hal-04507950>

Submitted on 21 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers thématiques

Architecture conception / territoire / histoire

L'architecture et l'événement

Publication du Laboratoire d'architecture, conception, territoire, histoire (LACTH)
de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille

L'architecture contemporaine, l'événement et le timbre-poste

Richard Klein

Pour les philatélistes, l'émission d'un timbre est bien sûr un moment important, intimement lié à la commémoration ou à la célébration d'un événement, d'un personnage illustre, d'un objet naturel ou d'une réalisation matérielle. Le timbre est une sorte de monument au quotidien dont il collectionne les représentations. L'historien sait que ces petites images doivent être prises au sérieux au moins depuis qu'une page de *l'Histoire de la France urbaine* a été consacrée aux représentations philatéliques des villes françaises¹. La légende de cette illustration est éloquente, elle propose déjà, en 1985, un corpus (la centaine de villes célébrées par les timbres-poste), un constat (la prégnance de l'image touristique et de la fierté patrimoniale dans ces représentations) et les débuts d'une chronologie : « Outre la série des "villes martyres" en 1945, outre les vues aériennes des centres de Paris, Lyon, Marseille et Lille en 1949 (poste aérienne) et sauf quelques hauts lieux de France (Vézelay, Carcassonne, Marseille, Nice, Nancy-place, Strasbourg-cathédrale...), les timbres symboles ou résumés de ville ne se développeront qu'à partir de 1955, avec une préférence pour "les villes qui se donnent à voir" ramassées dans leurs remparts, rassemblées sous leurs clochers, et surtout associées à la mer ou au fleuve. La modernité de la construction ne fera qu'une petite apparition (vers 1958-1962); de même les symboles économiques; pour les villes nouvelles, un seul timbre publicitaire (1975). Par contre les sites et monuments anciens vont regagner: comme vues d'ensemble de la ville (Lille, Aix) ou comme aspects particuliers (Paris: le pont Neuf). »²

Ce constat du peu de place accordé à la ville moderne et contemporaine dans les émissions de timbres-poste conforte l'idée de figures philatéliques au service des représentations nationales les plus canoniques: celles d'une France rurale et patrimoniale. Le *timbre courant*, choisi par l'administration postale pour l'acheminement des lettres et paquets selon les différents tarifs, figure le plus souvent un symbole national. Le *timbre commémoratif* est lié à des événements divers, il naît en France avec les Jeux olympiques de Paris 1924. Pour l'historien, les petites images des timbres courants sont donc des représentations nationales particulièrement significatives et qui suivent le mouvement des différents régimes politiques³; quant aux timbres commémoratifs, ils retracent des événements ou des faits qui ont marqué l'histoire nationale, ils sont le fruit d'un système centralisé⁴ mais dépendent également de pressions régionales ou des marottes des différents ministres des Postes. Tous les ouvrages de vulgarisation⁵ reprennent les termes des travaux de Michel Coste qui signalent les deux permanences essentielles du timbre français. La première est l'exaltation de la terre qui naît avec l'émission du premier timbre à l'effigie de Cérès (*Déméter*), déesse des Moissons et de la Culture, puis avec celle des autres timbres d'usage courant: la *Semeuse* de Roty ou la *Moissonneuse* de Muller. Le second thème dominant est celui de l'armée ou de la France combattante symbolisée par le record détenu par l'effigie du maréchal Leclerc⁶. L'architecture trouve ses représentations essentiellement dans les figures de sites et de monuments⁷, dans les « images d'excellence du patrimoine artistique et de la diversité du territoire français »⁸. On ne sera

donc pas étonné qu'Alain Chatriot et Michel Coste aient choisi dans le classement de leur *Panorama des timbres-poste de France*⁹ une ligne thématique intitulé « territoire » qui leur permet de ranger tout à la fois les représentations de l'architecture ancienne comme de la nouvelle, celles des villes et de pratiquement toutes les constructions. Nul besoin de rechercher dans d'autres lignes thématiques la présence de l'architecture¹⁰.

En excluant toutes les représentations à caractère patrimonial, celles qui représentent des édifices anciens ou achevés depuis plus de vingt ans, les monuments commémoratifs¹¹ liés aux guerres, aux batailles et aux souvenirs militaires, les images célébrant les infrastructures portuaires¹² et les ouvrages d'art¹³, même si l'architecture y est incidemment représentée, le chercheur peut construire un corpus de timbres-poste et esquisser une typologie des représentations philatéliques qui semblent figurer intentionnellement l'architecture contemporaine.

Architecture contemporaine et commémoration

Deux timbres ont attiré notre attention au cours de précédentes recherches. Le premier est une figuration de la ville du Touquet-Paris-Plage (1962) qui proposait une image prémonitoire de ce qu'allait être le front de mer de la station balnéaire. Le Touquet est représenté par une vue aérienne, en plongée depuis le nord. Au premier plan à gauche un sac de golf, à droite dans les airs un bimoteur comme ceux qui assurent dans les années 1960 la liaison avec l'Angleterre, en contrebas la mer, la forêt et la ville : un front de mer prémonitoire, la plage occupée par les nouveaux parkings à voitures et les cabines de plage d'une digue toute récente. Si cette émission se justifie par la volonté de célébrer le cinquantième de la naissance administrative de la ville, elle symbolise également l'entrée de la station balnéaire dans une ère nouvelle, ce qui justifie ses quelques vertus prospectives¹⁴.

Le second représente la Maison des jeunes et de la culture de Troyes (Claude Parent architecte, Georges Patrix designer, 1963-1965) dont la célébration philatélique allait contraster singulièrement avec le devenir matériel. Au moment de l'inauguration du prototype promis à la construction en grand nombre selon les vœux du ministre de la Jeunesse et des Sports, Maurice Herzog, l'administration postale installe dans la salle de jeux un bureau temporaire et y vend des souvenirs philatéliques : cartes postales, enveloppes « premier jour ». Le timbre représentant la Maison des jeunes et de la culture émis à l'occasion montre très précisément l'architecture : le volume de la salle de spectacle, les panneaux de parement Saint-Gobain posés sur les structures obliques de la charpente métallique, un volume largement vitré qui lui est parallèle. D'autres aspects liés à la vocation de l'équipement dédié à l'éducation populaire sont présents : quatre jeunes au premier plan autour d'une mobylette, une image¹⁵ vraisemblablement inspirée d'une des très bonnes photographies de Gilles Ehrmann, un groupe plus important en nombre près de

l'entrée, un autre, dans l'ombre, sous une partie du bâtiment, cinq personnes dont une allongée aux abords de l'édifice. Toutes ces incarnations prennent les allures dynamiques de la conversation et du mouvement conformément à la mission d'éducation populaire que le prototype devait favoriser. Mais même si l'environnement suggéré est plus verdoyant et moins trivial que la réalité¹⁶, l'émission postale ne suffira pas à pérenniser la construction. Dix années après son édification, la Maison des jeunes et de la culture de Troyes est en ruine, elle est détruite en 1978 à la suite d'un fait divers qui sanctionne brutalement sa déconiture. Si la vie de la MJC de Troyes s'achève avec un triste événement, le timbre-poste mentionne le XX^e anniversaire des Maisons des jeunes et de la culture (1945-1965), comme si l'émission philatélique devait inévitablement associer l'architecture contemporaine à la commémoration ou à l'événement historique.

L'exposition, un événement architectural

La figuration de l'architecture contemporaine sur les timbres français naît avec un événement : l'Exposition internationale des arts décoratifs modernes à Paris en 1925. Elle se poursuit dans l'association quasi systématique de l'événement et de l'architecture. Les dernières émissions de timbres figurant l'architecture contemporaine relèvent également de cette association¹⁷. Soit l'architecture y représente symboliquement l'événement célébré, soit elle constitue en elle-même, pour son programme, ses formes ou son auteur, l'objet de la célébration. Pour l'Exposition internationale des arts décoratifs modernes à Paris en 1925, cette figuration est encore limitée. Sur les quatre timbres édités à l'occasion de l'exposition, un seul évoque de manière discrète l'architecture contemporaine : au bout d'un emmarchement monumental, l'œil averti discerne le profil d'un des plus hauts pavillons de l'esplanade des Invalides¹⁸. L'Exposition coloniale de 1931 ou l'Exposition des arts et techniques dans la vie moderne de 1937 ne produiront pas de représentation philatélique de l'architecture. Malgré une statue de la Liberté au premier plan, on distingue

1- Duby (Georges) (dir.), *Histoire de la France urbaine, tome 5, la ville aujourd'hui, croissance et crise du citadin* (Marcel Roncayolo dir.), Seuil, 1985, p. 609.

2- Extrait de la légende de l'illustration p. 109, Duby (Georges) (dir.), *op. cit.*

3- Les différentes appellations des timbres courants sont ainsi : République française, Empire français, Postes françaises, État français, France, RF, et depuis 1981 République française. À ce sujet, Chatriot (Alain), *Philatélie et histoire : l'étude d'un cas : les émissions philatéliques surtaxées en France, 1935-1940*, Institut d'études politiques de Paris, Olivier Dard (dir.), 1995.

4- Michel Coste signale la dominance des représentations parisiennes dans les timbres représentant les villes. Coste (Michel), *Les images de communication des villes*, Les annales de la recherche urbaine, n°42, mars-avril 1989, p. 104-114.

5- Buffier (Dominique), Granier (Roland) et Jullien (Pierre), *La Philatélie*, puf, Paris, 1999, p. 67.

6- Sept émissions différentes de timbres-poste entre 1948 et 1997.

7- Avec une majorité de monuments religieux.

8- Chatriot (Alain) et Coste (Michel), *Guide de lecture du Panorama des timbres-poste de France 1849-2001*, SNTP, La Poste, Fontenay-aux-Roses, 2002, p. 24.

9- Chatriot (Alain) et Coste (Michel), *Panorama des timbres-poste de France 1849-2001*, SNTP, La Poste, Fontenay-aux-Roses, 2002.

10- On ne doit donc pas attendre des timbres français qu'ils magnifient la profession d'architecte par l'effigie des plus célèbres, le retard est trop grand. Les timbres de célébrités ne consacrent que très tardivement, en 1970, l'effigie de deux architectes : Louis Le Vau et Philibert De l'Orme.

11- Monument commémoratif de Vimy 1914-1918 (1936), monument à la gloire du Service de santé militaire à Lyon (1938), monument pour la victoire de la bataille de Bir Hakeim, mémorial national de la déportation au Struthof (1956), mémorial de Paris à la mémoire des déportés (1963), mémorial des guerres en Indochine à Fréjus (1993), la tour de la Liberté à Saint-Dié (1998).

12- Port de Strasbourg (1956), travaux publics (1957), port de Brest (1957), port de Dunkerque (1961), Boulogne-sur-Mer (1967), extensions portuaires de Dunkerque (1977), écluse François I^{er} au Havre (1973).

13- Barrage de Donzère-Mondragon (1956), pont de Tancarville (1959), inauguration du pont d'Oléron (1966), inauguration du grand pont de Bordeaux (1967), barrage de Vouglans (1969), pont

clairement le pavillon de la France à l'Exposition internationale de New York en 1939 et l'entrée de la Foire de Paris à la porte de Versailles pour le timbre du cinquantenaire de la Foire de Paris (1954). Mais, en 1958, le pavillon dessiné par Guillaume Gillet est le principal sujet du timbre et, en 1967, pour l'Exposition internationale de Montréal, le pavillon français est non seulement représenté mais le nom de l'architecte – Jean Faugeron – figure sur le timbre¹⁹. Les architectes du pavillon français à l'Exposition universelle de Séville en 1992 n'auront pas droit à cette reconnaissance. Même si ces timbres gardent la trace des architectures éphémères et contribuent ainsi à les pérenniser, les timbres-poste d'exposition, ceux dont le caractère événementiel est consubstantiel à l'architecture, montrent des absences surprenantes comme celles des pavillons des expositions parisiennes de 1931 ou de 1937 ou lilloise de 1951²⁰.

L'événement commémoratif

Un certain nombre de timbres-poste ne figurent l'architecture contemporaine que dans la mesure où l'édifice choisi est associé à un événement commémoratif. La justification la plus fréquente de l'émission du timbre est dans ce cas l'anniversaire de l'institution commanditaire ou hébergée dans l'architecture représentée. En 1959, c'est à l'occasion du dixième anniversaire de l'OTAN qu'est inauguré son palais porte Dauphine à Paris, ce qui explique peut-être une vue très distante du bâtiment figurant sur le timbre. Mais, même quand la représentation philatélique est manifestement au niveau de la qualité des édifices, la commémoration justifie l'émission plus que l'architecture contemporaine elle-même. Le Palais des congrès de Royan²¹ n'apparaît qu'à l'occasion de la cinquième conférence de coopération mondiale pour l'enseignement audiovisuel des langues vivantes (1968), les tours d'Euralille pour le congrès de la fédération des sociétés philatéliques françaises (1993), la Maison de la culture du Japon à l'occasion de l'année du Japon (1997), la nouvelle École nationale des ponts et chaussées pour le deux cent cinquantième anniversaire de l'institution (1997), ou même la « maison folie » édifée à l'occasion de la manifestation Lille capitale européenne de la culture (2004). À côté de ces événements commémoratifs, quelques événements politiques expliquent d'autres émissions, comme celle du siège du Conseil de l'Europe à Strasbourg qui apparaît pour sa réunion en 1952 ou encore l'arche de la Défense pour le sommet des pays industrialisés en 1989.

L'événement architectural : l'architecture célébrée ?

Les timbres qui représentent l'architecture contemporaine sans l'appel à un événement intermédiaire sont donc rares et ils constituent un corpus singulièrement réduit face aux autres thématiques. C'est un timbre de bienfaisance qui inaugure ce type de représentations. Le Ministère des PTT, émis en 1939 au profit de l'œuvre des orphelins, représente l'architecture postale monumentale de Jacques Debat-Ponsan, dosage ambigu de moder-

nisme et d'académisme. Mais il faut attendre l'année 1958 pour que l'architecture soit à nouveau célébrée. D'abord au titre des villes reconstruites²² avec quatre versions de la reconstruction urbaine nationale représentées sur une série: Le Havre, Maubeuge, Saint-Dié, Sète, puis à la faveur d'une diversification des sujets philatéliques mais également d'une modernisation intense du pays. Quelques grands monuments des années de la croissance figurent sur les timbres de cette période: le palais de l'Unesco à Paris²³ (1958), le palais du Centre national des industries et des techniques²⁴ (CNIT, 1958), l'aérogare Sud de Paris-Orly (1961), le Centre de télécommunications spatiales à Pleumeur-Bodou (1962-1963), la Maison de la radio-télévision d'Henri Bernard (1963), la chapelle Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp de Le Corbusier²⁵ (1964). Dans cette décennie, la qualité des gravures de Jacques Combet et le choix des édifices très conformes – quelques rares exceptions mises à part – aux canons de l'architecture monumentale publique française constituent le mode dominant de la figuration de l'architecture contemporaine. Si l'on exclut la vue d'avion consacrée à l'École centrale des arts et manufactures à Châtenay-Malabry sur un timbre émis en 1969, l'absence caractérise la décennie de 1963 à 1973. Dans la veine antérieure, une autre vague d'émissions, à partir de 1973, donne une place au même genre d'architecture publique: la Maison de la poste et de la philatélie (1973), l'aéroport Charles-de-Gaulle (1974), le Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou (1977), l'École polytechnique de Palaiseau (1977), le Conseil de l'Europe²⁶ à Strasbourg d'Henri Bernard (1977). À l'exception du timbre de l'aéroport de Bâle-Mulhouse (1982) qui donne à voir accessoirement l'architecture de l'aéroport à l'arrière-plan de deux avions de ligne, la période entre 1977 et 1985 est elle aussi caractérisée par l'absence.

On comprend que le timbre émis dans une série intitulée *L'architecture contemporaine* en 1985 peut être considéré comme un événement philatélique. C'est le premier timbre-poste qui figure un programme de logements collectifs contemporains, depuis 1958 et les timbres des villes

de Saint-Nazaire (1975), pont de Cheviré à Nantes (1991), inauguration du pont de Normandie (1995), viaduc de Millau (2004).

14- Le timbre est gravé par Jean Pheulpin. Cette représentation philatélique est l'objet de commentaires dans Klein (Richard), *Nouveaux programmes de l'architecture balnéaire*, La Revue de l'Art, à paraître en 2008. On peut classer ce timbre avec d'autres représentations à vocation touristique figurant les stations balnéaires et leurs fronts de mer: le nouveau Royan (1954), La Baule (1966-1967).

15- Le timbre est gravé par Pierre Béquet.

16- Les images des cartes postales émises lors de l'inauguration seront encore plus radicales dans l'effacement des bâtisses environnantes jugées peu valorisantes pour la nouvelle MJC.

17- Comme l'émission du timbre à l'occasion de l'inauguration du Musée du quai Branly. À ce sujet, Le Débat, n°147, novembre-décembre 2007.

18- Le motif de ce timbre est repris significativement sur un entier postal.

19- Le timbre est gravé par Clause Durrens.

20- Il faut attendre l'assemblée générale des Nations unies à Paris pour que le palais de Chaillot soit figuré sur deux timbres en 1948, puis sur un autre, en compagnie de la tour Eiffel, pour la sixième session des Nations unies en 1951. La même année, le timbre émis pour l'Exposition textile internationale de Lille représente une navette de métier à tisser, alors que l'exposition est l'occasion du remaniement complet et spectaculaire de la façade de la foire de Lille (Paul Herbé architecte, Jean Prouvé ingénieur, polychromie de Félix Del Marle). La participation française à l'Exposition de l'eau à Liège en 1939 est quant à elle marquée par l'émission d'un timbre « patrimonial » représentant la machine de Marly à Bougival. Pour le centenaire de l'aluminium, en 1954, l'administration postale préfère émettre un timbre à l'effigie du chimiste Sainte-Claire-Deville plutôt que de représenter le pavillon d'exposition imaginé par Jean Prouvé.

21- Ce timbre est gravé par Claude Haley.

22- Les quatre timbres sont gravés par Jacques Combet. Il faut attendre 1975 pour qu'un autre urbanisme contemporain, celui des villes nouvelles, soit célébré par le timbre.

23- Deux timbres sont émis à l'occasion de l'inauguration du palais de l'Unesco.

24- Le CNIT réapparaît imprimé sur le papier d'un carnet de timbres en 1982.

reconstruites, un nom d'architecte, Jean Renaudie, et une architecture à la fois quotidienne et expérimentale. Cette vue de Givors²⁷ n'aura malheureusement pas de suite et sera rattrapée par la logique qui avait jusqu'alors déterminé le sujet des timbres : la Cité des sciences et de l'industrie à la Villette (1986), l'atelier « 57 Métal » à Boulogne-Billancourt²⁸ (1987), l'arche de la Défense, la pyramide du Louvre et l'opéra de la Bastille (1989) dans le cadre d'une série intitulée *Panorama de Paris*, le très modeste bureau de poste de Cerisay (1990) censé représenter le renouveau architectural de la poste mais qui est en réalité l'emblème de sa banalisation, l'Institut du monde arabe (1990), la Bibliothèque nationale de France (1996), le nouveau Palais des droits de l'homme²⁹ (1996), le Parlement européen de Strasbourg (1998) et, après une longue absence de l'architecture contemporaine³⁰, le Musée du quai Branly (2006).

À côté des timbres d'exposition, de ceux qui sont liés à un événement commémoratif ou politique, les timbres qui figurent l'architecture contemporaine se regroupent en trois vagues successives (1958 à 1965, 1973 à 1977, 1985 à 1998) utilisant des principes identiques de célébration du monument. L'événement architectural ne trouve sa place dans le timbre qu'à la condition d'un statut monumental : les grands projets de l'ère gaulliste, ceux de la fin de l'ère pompidolienne et des débuts du mandat de Giscard d'Estaing, les projets du président Mitterrand pour les années 1980. Les quelques timbres-poste sortant de ce schéma sont des exceptions notables. Nous avons évoqué les logements collectifs à Givors de Jean Renaudie (1985), mais les caractéristiques de la représentation incarnée de la Maison des jeunes et de la culture de Troyes (1965) sont encore plus atypiques. Aucun grand ensemble et pratiquement pas de logements collectifs, pas d'expérimentation constructive ou stylistique, aucune architecture du quotidien national, celle des services sociaux ou éducatifs, celle de la consommation... Comme d'autres thématiques, l'architecture contemporaine ne rend pas le timbre-poste proche de la quotienneté de la société française et de ses changements depuis la seconde guerre mondiale. De ce point de vue, le timbre célèbre toujours un événement architectural quasi patrimonial en ne retenant que les grands monuments nationaux intentionnels. Si l'architecture contemporaine figurant sur le timbre est fréquemment localisée, la diffusion de son image au gré des envois postaux en assure une large diffusion géographique. Le timbre-poste est aussi un média. L'État qui produit ces images accroît la visibilité politique et pérennise les représentations de ces architectures médiatisées ; l'utilisateur qui les diffuse avec son courrier, le philatéliste qui les collectionne, contribuent également à construire cette mémoire visuelle de la célébration architecturale monumentale. Quelques sondages dans les timbres-poste d'autres pays montrent une tout autre attention à l'architecture contemporaine : la profusion des pavillons de l'Exposition de 1958 à Bruxelles, la représentation continue des édifices quotidiens des anciennes républiques socialistes de l'est de l'Europe, l'humour de l'administration postale nord-américaine représentant l'effigie de Richard Buckminster Fuller en dôme géodésique...

Le timbre est une représentation, il nous aide à comprendre l'imaginaire de la société française, comme d'autres représentations réduites, partielles ou déformées³¹. Mais les représentations philatéliques de l'architecture contemporaine ont également des effets. Comme d'autres images, elles ont la capacité de métamorphoser les architectures célébrées en autant d'événements qui s'inscriront dans la postérité mémorielle et l'imaginaire collectif. « Les nations qui maîtrisent mieux leur production d'images, qui se donnent le luxe d'une culture intégrant le passé dans le présent, laissent quand même se creuser l'écart entre, d'une part, les lignes fortes de l'économique et du politique (la structure) et, d'autre part, les lignes marginales, là où sont rendues les villes, les fiertés d'un patrimoine essentiellement archaïque et « hors course » – sauf de générer des devises touristiques, d'attiser les remontées des nationalismes, de nourrir le monde de fictions et de rêves. »³² La dernière émission d'un timbre-poste représentant l'architecture pourrait bien être une illustration parfaite des relations que l'administration postale entretient avec l'architecture, la toute neuve église de Firminy qui fut en son temps un projet de Le Corbusier mais qui vient d'être matériellement achevée est en effet un monument historique contemporain, un événement parfait qu'une administration toujours soucieuse de représenter les clochers des villes et villages de France se devait de célébrer.

25- Le timbre est émis dans le cadre d'une série touristique. Le nom de Le Corbusier est indiqué de manière extrêmement discrète, dans le même corps que celui de l'indication du graveur Jacques Combet.

26- Si le timbre gravé par Lacaque mentionne le nom de l'architecte Henri Bernard, il est aussi atypique dans la mesure où, en tant que timbre de service utilisé par le Conseil de l'Europe, il est l'objet de très nombreuses émissions avec quelques variations de couleur (1978, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1987).

27- Le timbre est gravé par Jacques Gauthier.

28- Claude Vasconi bénéficie curieusement d'un nom beaucoup plus lisible sur le timbre que la moyenne des architectes. En 1987, l'architecture moderne entre dans le champ patrimonial philatélique avec l'émission d'une reproduction du Modulor de Le Corbusier à l'occasion du centenaire de la naissance de l'architecte et d'un timbre sur la rue Mallet-Stevens à Paris. Vingt années plus tard, cette présence du patrimoine moderne dans le timbre français trouve une suite avec une troisième édition consacrée à l'Unesco (1996) puis, en 1997, avec le Centre Georges-Pompidou pour son vingtième anniversaire (1977-1997).

29- Il s'agit d'un timbre de service.

30- Le stade de France n'apparaît qu'au détour d'un bloc postal où il figure en image centrale (architectes MZRC) d'une série de timbres consacrée au football.

31- À ce sujet, Delporte (Christian), Duprat (Annie) (dir.), *L'événement, images, représentation, mémoire*, Créaphis, Paris, 2003.

32- Coste (Michel), *Philatélie et patrimoine*, Monuments Historiques, n°184, novembre-décembre 1992, p. 101.